



Maître, Prêtre, Père. Portrait humain et surnaturel de Saint Josémaria Escriva de Balaguer

La vision chrétienne du monde nous permet de comprendre que la Providence divine gouverne les événements physiques et humains sans détruire la légitime autonomie de ce qui est naturel. De façon spéciale et mystérieuse, cette certitude s'étend aussi aux personnes : dans l'agir de Dieu, traditionnellement qualifié de « ferme et doux »¹ sa Toute-puissance est compatible avec le respect le plus délicat de la liberté. Pour finir, l'être humain n'est pas dominé par un destin aveugle mais par la sollicitude aimante de Dieu notre Père qui nous guide vers le mieux, aussi bien pour sa gloire que pour chacun de nous et ce, que nous en soyons conscients ou non.

Plus concrètement, lorsqu'on a une vision chrétienne de la vie on est convaincu que l'existence personnelle répond à un dessein aimant de Dieu qui « nous a choisis dès avant la création du monde pour que nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour »². Cette invitation universelle à la sainteté est, pour chacun, un *appel* particulier et sans pareil que l'on découvre, au fil des ans, et qui devient évident lorsque la créature cherche vraiment à faire la Volonté de Dieu, loin de tout égoïsme.



Logiquement, la nature vocationnelle de la vie humaine implique que Dieu, en sa sollicitude paternelle, accorde gratuitement à chacun les dons naturels et surnaturels qui permettent de réaliser parfaitement ses desseins, c'est-à-dire, l'accomplissement d'une mission dans le monde. De ce fait, la *vocation*, avec ses exigences et les grâces nécessaires, ne saurait être réservée exclusivement à un petit nombre de gens choisis ou privilégiés, mais elle concerne, de façon universelle, toutes les personnes, créées par Dieu à son image et à sa ressemblance. En même temps, ce projet n'empêche pas que la structure vocationnelle de l'existence soit plus évidente chez les personnes qui ont reçu un mandat explicite de Dieu qui les associe, tout à fait singulièrement, à la mission rédemptrice de son Fils, en tant qu'instruments choisis pour propager, de façon effective, le royaume du Christ dans les âmes. L'on perçoit nettement dans la vie des saints ce dessein spécifique.

¹ Sg 8, 1.

² Ep 1, 4.

La personnalité exceptionnelle de saint Josémaria Escriva est un exemple significatif de cette doctrine évangélique sur l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat qui, après les enseignements du concile Vatican II, est bien connue des fidèles de l'Église catholique.

D'une part, ce saint prêtre est l'un des plus illustres porte-parole contemporain de la diffusion de cet appel universel à la sainteté concernant surtout les laïcs. Mgr Escriva a été un pionnier de ce message en rappelant depuis 1928, avec la fondation de l'Opus Dei, que la volonté de Dieu pour toutes les âmes c'est la sainteté³, cette plénitude de la vie chrétienne que chacun est tenu de chercher dans les circonstances ordinaires où la Providence divine l'a placé et, très concrètement, à travers son travail professionnel, qui devient ainsi un moyen et un instrument de sainteté et d'apostolat.

Par ailleurs, la biographie de saint Josémaria est une preuve notoire de ce que Dieu octroie les grâces nécessaires pour réaliser la mission confiée. Et comme l'appel auquel ce prêtre répondit fidèlement devait avoir une signification extraordinaire dans l'histoire du monde et de l'Église, il n'est pas surprenant que son existence ait été sertie de dons humains et surnaturels d'envergure, qu'il s'efforçait de cacher dans son désir de disparaître, en essayant de passer inaperçu, mu par sa profonde humilité.

C'est ainsi que l'exprimait le prélat de l'Opus Dei, mgr Alvaro del Portillo, en l'homélie de la sainte messe célébrée Place Saint-Pierre, le lendemain de la béatification de Josémaria Escriva de Balaguer, en action de grâces à la Très Sainte Trinité : « La sainteté atteinte par saint Josémaria n'est pas un idéal impossible ; c'est un exemple qui est proposé non seulement à quelques âmes choisies, mais à d'innombrables chrétiens, appelés par Dieu à se sanctifier dans le monde : au milieu du travail professionnel, de la vie familiale et sociale. C'est un exemple lumineux qui montre combien les occupations quotidiennes ne sont pas un obstacle au développement de la vie spirituelle, mais peuvent et doivent devenir prière. Il écrivait dans ses notes personnelles, avec une certaine surprise, qu'il vibrait de l'amour de Dieu précisément « *dans la rue, au milieu du bruit des voitures, des transports en commun, des gens, voire en lisant le journal* » (J.Escriva de Balaguer, 26 janvier 1932, dans *Cahiers intimes*, n° 673) Il s'agit d'un exemple particulièrement proche, parce que saint Josémaria a vécu parmi nous ; beaucoup d'entre vous, présents ici, l'avez connu personnellement. Il a intensément partagé les angoisses de notre époque et c'est précisément dans les activités quotidiennes, moyennant l'accomplissement fidèle des devoirs quotidiens dans l'Esprit du Christ, qu'il a atteint la sainteté »⁴.

1. VERTUS HUMAINES

Fin août 2000, on a commémoré le centenaire de la mort de Friedrich Nietzsche. Le grand nombre d'ouvrages et d'articles publiés à cette occasion montre que ce penseur allemand a laissé une trace importante dans l'esprit du vingtième siècle et ce, malgré

³ Cf. 1 Th

⁴ ALVARO DEL PORTILLO, Homélie de la Sainte Messe en action de grâces et en l'honneur du Saint Josémaria, Rome, le 18 mai 1992. Cf. Prière pour la Messe en l'honneur de saint Josémaria Escriva (Congrégation de *Culto Divino et Disciplina Sacramentorum*, prot. CD 537/92).

son déséquilibre et ses failles philosophiques. L'une de ses idées les plus connues est celle qui prétend que les chrétiens, hypocrites et opportunistes, ne prisent que les valeurs célestes et, en méprisant le côté humain des choses, deviennent les « ennemis de la vie ».

Cette accusation de Nietzsche montre bien évidemment l'injustice d'un jugement démesuré qui, comme tant de ses prises de position, ne tient pas la route. Les chrétiens, au long de deux mille ans, ont apprécié plus que quiconque la dignité de la personne et, en une très large mesure, ils ont ouvert la porte au développement des sciences positives et inspiré des cultures et des civilisations qui ont produit des génies de l'art et de la pensée, des personnalités de taille et entraînant au plus haut point. Ceci a été possible parce que l'Église a gardé sa fidélité à affirmer l'Incarnation du Verbe : Jésus-Christ fut, est et sera toujours le vrai Dieu et le vrai homme⁵, qui restaure toute chose en sa Vérité.

La vie et l'enseignement de saint Josémaria témoignent précisément de la valeur qu'il accorde aux vertus humaines comme fondement des surnaturelles ; cette doctrine n'a pas été toujours suffisamment appuyée dans les œuvres ascétiques conventionnelles auxquelles il a sûrement eu accès dans sa première formation chrétienne et sacerdotale. Dans une homélie de 1941, il assurait sans équivoque : « Lorsque nous assumons la responsabilité d'être ses fils, Dieu nous veut très humains. Que notre tête touche le ciel, mais que nos pieds soient bien plantés sur terre. Le prix à payer pour vivre en chrétien n'est pas de cesser d'être des hommes ou de renoncer à l'effort pour acquérir ces vertus que certains ont déjà alors qu'ils ne connaissent peut-être pas le Christ. Le prix de chaque chrétien, c'est le Sang rédempteur de Notre Seigneur qui veut – j'y insiste – que nous soyons très humains et très divins, attachés à l'imiter chaque jour, Lui qui est *perfectus Deus, perfectus homo* »⁶.

Le fondateur de l'Opus Dei a quelquefois évoqué la « formation intégrale des jeunes personnalités »⁷ pour parler de l'harmonie des habitudes vertueuses. Et les premiers à recevoir cet esprit de ses lèvres, ainsi que les innombrables personnes qui l'ont suivi par la suite sur cette voie, n'ont pas appris théoriquement cette façon de se conduire. Il ne s'agissait pas d'un style pédagogique. Ils l'ont touchée du doigt dans l'existence quotidienne de ce prêtre qui les orientait dans leur vie chrétienne. Les témoignages de son travail pastoral, dès ses débuts et jusqu'à sa mort en 1975, confirment que Josémaria Escriva de Balaguer était une personne chez qui la doctrine et la vie étaient indissolublement unies. Il n'était pas un maître distant, un théoricien de l'éthique naturelle et de la morale chrétienne ni un leader enthousiaste touchant la fibre sentimentale pour entraîner les autres. Il s'est révélé être un prêtre amoureux de Jésus-Christ, livré au service des âmes dans cet amour-là, avec une forte personnalité, harmonieuse où l'humain et le surnaturel s'entretissaient en se renforçant mutuellement, avec un comportement simple et énergique dont l'authenticité indéniable attirait par son engagement loyal à ce qu'il enseignait et par sa cohérence sans faille.

⁵ Cf. Hb 13, 8.

⁶ *Amis de Dieu*, n° 75.

⁷ Cf. Josémaria Escriva de Balaguer et l'Université, EUNSA, Pamplona 1993, p. 77.

Le Seigneur le dota de qualités singulières, cultivées par l'enseignement et l'exemple de ses parents, qui lui ont ouvert les yeux au vaste panorama de la vie chrétienne. Enfant, il avait déjà une grande capacité d'intégration et d'assimilation dans ce climat spirituel et humain où il baignait. Tout normalement, il apprit, petit à petit, qu'il fallait mettre en pratique les vertus humaines et chrétiennes où allait plonger ses racines la vie intérieure d'un enfant, d'un petit garçon, d'un adolescent, d'un étudiant. Sa capacité d'observation et d'intuition est réellement surprenante. Il ne voit pas dans le monde qui l'entoure un modèle qui lui est imposé ou qui lui est favorable et porteur. Il contemple tout ce qui est fait au foyer, à la maternelle et à l'école et il en tire petit à petit des conséquences.

Il n'oubliera jamais le sourire aimable d'un père qui ne perd jamais la paix et s'intéresse à toutes les personnes de son entourage comme si elles faisaient partie de sa vie personnelle. Je l'ai entendu rapporter de nombreuses anecdotes qui témoignaient de l'amitié et de la loyauté de don José Escriva très solidement vécues au foyer, avec son épouse et ses enfants. Josémaria a découvert chez son père le sens humain et divin de l'amitié et de la justice. Dès qu'il commence à percevoir la réalité environnante, il observe la ponctualité et la responsabilité au travail chez ses parents. Fidèles à leur devoir, chacun à sa place, ils font leur travail généreusement, dans la joie, sans perdre le temps. Ils essaient de tout bien achever dans le souci de servir ceux d'en haut et ceux d'en bas.

Et avec cela, le sens profond de la liberté. C'est précisément grâce au climat de confiance de ce foyer qu'il saura par la suite créer partout où il ira, qu'il fait face à l'accomplissement de ses obligations et demande volontiers conseil à ceux qui sont en mesure de l'éclairer. En même temps, c'est dans ce climat familial qu'il découvre le besoin d'une vraie sincérité et qu'il forge sa droiture ne se laissant aller ni à la critique ou la médisance, ni au ressentiment ou à la rancune. Au fur et à mesure que sa liberté grandit, il sait l'accorder aux autres sans jamais se montrer méfiant.

Il évolue dans une atmosphère familiale qui cultive la bonne éducation, la pudeur et les bonnes manières. Il apprend à écouter, à s'occuper de l'autre, à apprendre, à être une aide dans la convivialité. Il voit que l'on accueille les vieillards, les malades et les pauvres et il thésaurise ces exemples, conscient que personne ne saurait lui être indifférent. Il a entendu que le personnel de maison fait partie de la famille et que la reconnaissance et le respect sont de mise pour ne pas se laisser servir quand cela n'est pas nécessaire. Au fil du temps, de nombreuses personnes percevront l'issue du tunnel de la tristesse ou de la solitude en voyant comment saint Josémaria les traite comme des frères, avec son amitié la plus sincère. Ils sont nombreux à avouer que n'ayant rien offert de spécial à ce prêtre lorsqu'ils l'ont rencontré, ils avaient été largement récompensés par la charité avec laquelle il les avait traités: il s'en était occupé avec tant de naturel surnaturel que tout semblait aller de soi. Je n'exagère pas en disant qu'il a rempli de richesse spirituelle et d'espérance, avec son amitié et sa paternité sacerdotale, beaucoup d'indigents, d'innombrables malades, des personnes que d'autres méprisaient ou rejetaient, de modestes travailleurs, et ceux qui n'avaient jamais connu la sécurité d'une famille.

Il est impossible de décrire toutes les nuances de son caractère ferme qui le conduisait à prendre au sérieux sa vie personnelle et celle des autres en tant que chrétien, que prêtre et qu'homme. C'est pourquoi, jusqu'à la fin de sa vie sur terre, il a tenu à apprendre de tous, à faire siens les intérêts honnêtes des autres et ce, dans tous les pays où il se trouvait.

C'est précisément parce qu'il appréciait le bien que faisaient les autres qu'il leur était très reconnaissant, persuadé que tous l'enrichissaient. Aussi, avait-il une grande capacité à détecter la bonté, la beauté, la noblesse, les grands idéaux tout comme les nécessités du prochain. De son plus jeune âge, il a cultivé son attachement à la doctrine et à la bonne préparation humaine, culturelle et professionnelle.

Son naturel, noble, élégant, normal, reflétait sa riche personnalité. Il ne faisait jamais du cinéma ni de la représentation. Et, sans le chercher, il évoluait cependant, en public ou devant les caméras, comme un acteur chevronné. Il ne *représentait* pas, mais il était doué d'une grande capacité de communication. Son sourire permanent était attrayant, tout comme son regard intelligent, pénétrant et compréhensif. Lorsqu'il parlait, ses propos étaient accompagnés d'un geste, appuyé par le mouvement ou le repos de ses mains. D'un caractère vif et rapide, il sut mettre tous ses dons humains au service de la mission que Dieu lui avait confiée. Il ne se laissa pas aller aux préférences. Il élargit continuellement son horizon et finit par forger un allant accueillant qui mettait en valeur ce qu'il y avait de positif dans chaque âme.

Ceux qui l'ont connu dans son enfance évoquent sa gaieté et sa sympathie entraînantes, facette humaine qu'il mit aussi au service de la mission reçue de Dieu. Il sut être dès le départ un apôtre gai qui transmettait une foi agissante, la fermeté d'une espérance sûre et le trésor de la capacité d'aimer Dieu et pour Dieu. C'est animé de cette même force que, jusqu'au bout de sa vie sur terre, il s'approcha des cœurs des gens de beaucoup de pays pour leur découvrir la richesse de l'amitié avec Dieu.

2. OPTIMISME ET ESPÉRANCE

Cette capacité à entraîner les gens, humainement et surnaturellement parlant aussi, ne peut pas être le fait d'une seule facette de la personnalité de saint Josémaria et ce, parce que les vertus héroïques que l'Église a reconnues dans sa vie s'entrelacent et se fondent pour configurer une trempe unitaire et harmonieuse.

Ceci dit, parmi les notes distinctives de son caractère il y a son esprit constructeur, sa joie contagieuse, sa capacité d'optimisme, avec son espérance inébranlable qui a des manifestations humaines heureuses et de profondes racines théologiques. Ce sont des touches brillantes et lumineuses qui ressortent vivement sur ce fond culturel si souvent dominé par le pessimisme ou par une vision immanente sombre et aux horizons bouchés. On voit bien alors que l'optimisme qui n'est pas fondé sur la reconnaissance de l'origine et de la fin transcendante de l'homme n'est qu'un sentiment banal, dépourvu de fondement. Ainsi, il va sans dire que l'optimisme du fondateur de l'Opus Dei est aux antipodes de ce sentiment crépusculaire, de ce progressisme décadent accroché « à la modernité » avec une vision des choses anthropocentrique et sécularisante. L'idée nettement positive que Josémaria Escriva a de l'être humain, « seule créature sur terre

que Dieu a aimée pour elle-même »⁸, a sans aucun doute une base paulinienne, car l'homme et la femme sont appelés à l'identification au Christ⁹, à être *alter Christus, ipse Christus*, comme il aimait à le dire¹⁰.

À la base de cette attitude résolument positive qui caractérise humainement saint Josémaria, il y a une profonde compréhension des mystères de la Création et de l'Incarnation. Cette attitude est clairement exprimée dans son invitation à « aimer le monde passionnément ». C'est le titre d'une homélie qu'il prononça sur le *campus* de l'université de Navarre, le 8 octobre 1967, en s'adressant ainsi à des milliers de personnes qui assistaient à la Sainte Messe célébrée en plein air : « Dieu vous appelle à le servir *dans et à partir* des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un laboratoire, dans la salle d'opération d'un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail, c'est là que Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien : il y a quelque *chose* de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir [...]

Il n'y a point d'autre chemin, mes enfants : ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou nous le trouverons jamais. Voilà pourquoi je puis vous dire que notre époque a besoin qu'on restitue à la matière et aux situations qui semblent les plus banales, leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu, qu'on les spiritualise, en en faisant le moyen et l'occasion de notre rencontre continue avec Jésus-Christ »¹¹.

Avec une formule osée, qui produisit un grand effet, il parla alors « d'un *matérialisme chrétien* qui s'oppose audacieusement aux matérialismes fermés à l'esprit »¹². L'assurance ferme que son sens humain de la réalité lui donnait et sa foi profonde en la présence salutaire du Christ chez les fidèles, le poussaient à mener sa prédication sur le terrain où le catholicisme était alors le plus attaqué. Si le matérialisme réductionniste, en ses différentes versions, prétend déraciner les dimensions spirituelles du réel, saint Josémaria redonne au concept de *matière* son contenu juste pour noter avec fermeté que cette idée, repliée sur elle-même et réfractaire à toute ouverture à la transcendance, n'est qu'une abstraction idéologique qui n'a rien à voir avec la réalité multiforme et complexe où se déroulent au quotidien les activités des hommes. De ce fait, elle appauvrit l'image de l'homme au point de l'enfermer dans ce qui est purement factice, en un pur mécanisme, au risque de le plonger dans une tristesse désespérée, dans une aboulie existentielle.

En revanche, lorsque la culture s'ouvre à la *raison sapientielle*, l'horizon se dégage et l'homme est délivré. Cette impression, presque physique pourrait-on dire, de libération et d'ouverture, d'horizons décloisonnés et dégagés, envahit ceux qui s'approchent de l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei. Ils font l'expérience d'une heureuse

⁸ CONCILE VATICAN II, const. past. *Gaudium et spes*, n° 24

⁹ Cf. *Ga* 2, 20.

¹⁰ Cf. *Quand le Christ passe*, n° 104.

¹¹ *Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer*, n° 114.

¹² *Ibid*, n° 115.

croissance, de la dilatation des possibilités existentielles parce qu'ils peuvent percevoir l'inépuisable mystère du réel sanctifiable et les perspectives infinies de sanctification, de véritable réalisation, que la foi chrétienne offre aux femmes et aux hommes de tous les temps.

Dans la ligne de cette intime unité de doctrine et de vie dont nous avons parlé, on avait cette même expérience lorsqu'on fréquentait, assidûment ou sporadiquement, saint Josémaria. Des milliers de gens, souvent non chrétiens ou éloignés de la foi, ont découvert après un contact avec ce prêtre saint et lucide, simple et de bonne humeur, l'optimisme et la joie qui les poussent à changer le cours de leur existence. Et je puis assurer qu'il en va toujours de même pour ceux qui connaissent sa vie grâce aux nombreux témoignages et aux écrits sur sa personne et sur ses enseignements.

Sa façon d'aider à *matérialiser* la vie spirituelle¹³ moyennant des exemples parlants; sa façon de redresser spontanément des idées troublantes et déconcertantes ; sa facilité à présenter des exemples qui éclairent la quotidienneté et de proposer des conseils réalistes et exigeants ; sa capacité à encourager son auditoire ou ses lecteurs, reflètent le vécu d'une espérance authentique dont l'origine, presque palpable, est, sans nul doute, une profonde union au Christ. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui tout comme à l'époque, son message est nettement perçu comme une *nouveauté* qui ne jaillit pas tant de ce qui est original que de ce qui est originel, de ce qui est le plus près de la source d'eau vive : Dieu qui renouvelle toute chose¹⁴.

En effet, c'est ainsi que la force transformatrice de l'espérance se présente à nous, comme nous l'apprend le Catéchisme de l'Église catholique : « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur éternel»¹⁵. En serviteur fidèle de l'esprit que le Seigneur lui confia pour configurer l'Opus Dei, chemin de sainteté dans le monde, saint Josémaria réussissait, de façon presque connaturelle, à fonder avec persévérance sur l'espérance surnaturelle tous les *espoirs* humains qui, redressés et purifiés, pointent vers l'horizon eschatologique où le bonheur définitif consiste à contempler le visage de Dieu face à face. Quand, en ses dernières années sur cette terre, il disait continuellement *vultum tuum, Domine, requiram*¹⁶, je chercherai ta face, Seigneur, il ne masquait pas sous cet ardent désir un penchant à fuir les ennuis de l'existence terrestre, mais le désir irrépressible de trouver au ciel, en toute sa plénitude, le bonheur que le Seigneur lui accordait déjà ici-bas et à la diffusion duquel il avait collaboré autour de lui et ce, en dépit des difficultés et des souffrances endurées en sa chair et en son esprit.

¹³ Cf. *Ibid.*, n° 114.

¹⁴ Cf. *Ap* 21, 5.

¹⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1818.

¹⁶ *Ps* 26(27), 8

L'apaisement intérieur que Dieu lui accordait en récompense à son détachement et à sa droiture d'intention n'avait pas l'ombre d'un stoïcisme. Cette attitude n'a rien à voir avec la paix profonde des fils de Dieu, qui découle de l'intime assurance que rien de réellement mauvais ne peut leur arriver parce que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu »¹⁷. La consolation, qui va de pair avec la sainteté de vie, est si loin de l'*apatheia* individualiste que de l'activisme pragmatique. À l'époque où l'utopie marxiste et des courants libérationnistes fallacieux avaient envahi l'esprit des intellectuels, voire des chrétiens, le fondateur de l'Opus Dei promouvait la justice sociale par l'action professionnelle des laïcs, tout en encourageant de nombreux projets apostoliques de promotion humaine dans les contextes les plus précaires et rappelait que la libération radicale, celle que le Christ nous a obtenue avec son sang, n'est autre que la libération du péché, spécialement par le biais du sacrement de pénitence.

Immanence et transcendance sont en harmonie dans ce vécu de l'espérance chrétienne qui est aussi loin du réductionnisme sécularisant que de la désincarnation présumée spiritualiste. La profonde unité de son expérience le conduisit à apprécier hautement les réalités terrestres, à les ramener à leur Créateur et Rédempteur, à essayer de les convertir en un instrument d'apostolat : « Nous n'avons pas été créés par le Seigneur pour bâtir ici une cité définitive, car *ce séjour est le chemin vers un autre monde, qui est demeure sans chagrin* (Jorge Manrique, *Coplas*, V). Cependant les enfants de Dieu, nous ne devons pas nous désintéresser des activités humaines : Dieu nous y a placés pour les sanctifier, pour les imprégner de notre foi bénie, la seule qui procure la vraie paix et la joie authentique aux âmes et aux différents milieux du monde. Voici quelle a été ma prédication constante depuis 1928 : « Il est urgent de christianiser la société et d'imprégner de sens surnaturel toutes les couches de l'humanité à laquelle nous appartenons, afin que, les uns et les autres, nous nous efforcions d'élever à l'ordre de la grâce nos tâches quotidiennes, notre profession, notre métier. Ainsi, toutes les occupations humaines s'éclairent d'une espérance nouvelle, qui transcende le temps et la caducité de ce qui est mondain »¹⁸.

Cette conciliation dynamique, non dialectique, des espoirs et de l'espérance montre que saint Josémaria Escriva de Balaguer est allé au fond des contradictions internes de cette époque de tensions et de changements pour trouver, avec une sorte d'instinct surnaturel, une synthèse supérieure qui, en dernière analyse, découlait de son sens de la filiation divine.

3. UNITÉ DE VIE

Si la filiation divine, –le fait de nous sentir fils de Dieu et de savoir que nous le sommes réellement¹⁹– est le fondement de la vie spirituelle du fondateur de l'Opus Dei, son effet structurel et constitutif est l'unité de vie, c'est-à-dire, l'interpénétration des aspects culturels, professionnels et sociaux avec les spirituels et apostoliques dans la relation de l'âme avec Dieu puisqu'il n'y a rien dans la vie de la créature qui laisse Dieu indifférent. Il est évident que l'*unité* est étrangère à tout *mélange* ou *confusion*. Il ne s'agit

¹⁷ Rm 8, 28.

¹⁸ *Amis de Dieu*, n° 210.

¹⁹ 1 Jn 3, 1.

pas d'une sorte d' « émulsion », d'un additif au travail et au train-train quotidien d'une lutte ascétique et d'une activité apostolique. C'est dans cette unité radicale que la personne agit à des niveaux différents qui ne sont cependant pas séparés et encore moins juxtaposés parce qu'ils s'entrelacent et collaborent à la plénitude de la sainteté qui n'est jamais atteinte ici-bas.

C'est ce que saint Josémaria exprimait ainsi : « Il n'y a qu'une vie faite de chair et d'esprit et c'est cette vie-là qui, corps et âme, doit être sainte et remplie de Dieu : ce Dieu invisible, nous le trouvons dans les choses les plus visibles et les plus matérielles »²⁰.

Dans ses conversations à bâtons rompus avec des personnes de toute origine et condition sociale, il était souvent interpellé : comment concilier les exigences professionnelles, de plus en plus pressantes, et les obligations familiales, les devoirs civiques et la pratique quotidienne de la fréquentation de Dieu. Par un biais ou par un autre, ses réponses tournaient toujours autour de l'unité de vie, solution efficace contre le découragement et l'angoisse que la complexité de la société déclenche chez des hommes et des femmes sous le poids de sollicitations apparemment inconciliables.

C'est là aussi que l'on perçoit cet allant positif qui est à la base de son profil intellectuel et humain. Il ne prône jamais la résignation pure et simple. Il ne conseille pas de subir passivement les difficultés. Par exemple, un étudiant se plaint de ne pas pouvoir concilier une étude intense et la prière, surtout en période d'examens et, tout en lui conseillant de ne pas laisser tomber le temps qu'il voue à Dieu, il lui dit : « Pour un apôtre moderne une heure d'étude est une heure de prière »²¹. Un ouvrier ou un chef d'entreprise, avec des horaires contraignants, seront éclairés par ce conseil facile à suivre : « À l'exercice habitue l' » de ta profession, ajoute un motif surnaturel et tu auras sanctifié ton travail »²².

Pour répondre à un problème très actuel, il aura une réponse plus construite et développée. Les femmes, comment peuvent-elles concilier leur présence croissante dans les activités professionnelles en dehors de chez elles avec le travail irremplaçable qu'elles font dans leur cadre familial ? : « Tout d'abord, il me semble opportun de ne pas opposer les deux mondes que vous venez de mentionner. De même que dans la vie de l'homme, mais avec des nuances très particulières, la famille et le foyer occuperont toujours dans la vie de la femme une place centrale ; se consacrer aux tâches familiales est, de toute évidence, une grande mission humaine et chrétienne. Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité de se livrer à d'autres activités professionnelles – celle du foyer en est une également – dans les divers métiers et emplois dignes qui existent dans la société où l'on vit. On comprend, bien sûr, ce qu'on veut exprimer en posant le problème de la sorte ; mais je pense qu'insister sur une opposition systématique – rien qu'en déplaçant l'accent – aboutirait facilement, du point de vue social, à une erreur

²⁰ *Entretiens...* n°114.

²¹ *Chemin*, n° 335.

²² *Ibid.*, n° 359.

pire que celle qu'on cherche à corriger, car il serait plus grave encore que la femme abandonnât la tâche qu'elle accomplit au profit des siens »²³.

Il est significatif qu'au cours de cet entretien saint Josémaria ait parlé des nouveaux *moyens techniques*²⁴, technologies qui font gagner du temps et permettent de réaliser une grande diversité de tâches. Les « nouvelles technologies » sont une caractéristique de notre époque et le fondateur de l'Opus Dei reconnaît les possibilités que cette galaxie postindustrielle offre à la réalisation effective de l'unité de vie du chrétien.

Mgr Alvaro del Portillo, en son homélie du 18 mai 1992 se fit l'écho du message prêché par saint Josémaria depuis 1928 : « Bien sûr qu'il est possible d'être du monde sans être mondains ; on peut demeurer chacun à sa place et en même temps suivre le Christ et demeurer avec Lui. Il est possible de *vivre au ciel et sur terre, être des contemplatifs au milieu du monde*, en faisant en sorte que les circonstances de la vie ordinaire deviennent l'occasion d'une rencontre avec Dieu, un moyen pour conduire d'autres âmes au Seigneur et informer de l'intérieur la société humaine avec l'esprit du Christ, en offrant à Dieu le Père toutes nos œuvres en union avec le Sacrifice de la Croix renouvelé sacramentellement dans l'Eucharistie »²⁵.

Promoteur de centres de recherche et d'enseignement supérieur, ce grand universitaire encouragea intellectuels, professeurs et étudiants à travailler en équipe et dans l'interdisciplinarité afin de chercher à synthétiser les savoirs, dans une inspiration chrétienne et avec une grande rigueur scientifique. En tant que grand chancelier de l'université de Navarre, il soulignait en 1967 : « La plus haute des missions de l'université au service des hommes c'est d'être le ferment de la société où elle vit : c'est pourquoi elle doit chercher la vérité dans tous les domaines, depuis la théologie, la science de la foi, appelée à considérer des vérités toujours actuelles, jusqu'aux autres sciences de l'esprit et de la nature »²⁶. C'est à partir de là qu'il décrivait l'horizon de l'*Universitas scientiarum* qui doit s'ouvrir toujours et davantage pour répondre aux nouvelles réalités et aux exigences du contexte social. « Consciente de cette responsabilité incontournable, l'université est aujourd'hui ouverte, dans tous les pays, à de nouveaux domaines, inédits il y a encore peu de temps et, en incorporant à son patrimoine traditionnel des sciences et des enseignements professionnels d'origine très récente, elle leur donne la cohérence et la dignité intellectuelle qui sont le signe perdurable du travail universitaire »²⁷.

Il est clair que la considération de l'unité de vie n'est pas, dans la pensée de saint Josémaria, une sorte de tuyau pour trouver une issue à la complexité embrouillée où l'homme est plongé. Il s'agit d'une inspiration théologique claire qui touche le plus profond de son profil intellectuel. On perçoit cela très nettement dans un texte de *Sillon* qui fait la synthèse du style et du caractère d'un intellectuel chrétien :

²³ *Entretiens...*, n° 87.

²⁴ Cf. *ibid.*, n° 89.

²⁵ ALVARO DEL PORTILLO, *o.c.*

²⁶ *Josemaría Escrivá de Balaguer y la Universidad*, édition citée, p. 90.

²⁷ *Ibid.*, p. 91.

« Pour toi qui désires acquérir une mentalité catholique, universelle, en voici quelques caractéristiques :

- la largeur de vues et l’approfondissement énergique de ce qui est sans cesse vivant dans l’orthodoxie catholique ;
- le souci droit et sain (qui n’est jamais frivolité) de renouveler les doctrines caractéristiques de la pensée traditionnelle, en matière de philosophie et d’interprétation de l’histoire... ;
- une attention vigilante aux orientations de la science et de la pensée contemporaines ;
- et une attitude positive et ouverte face à la transformation actuelle des structures sociales et des formes de vie »²⁸.

Saint Josémaria a accordé toute son importance à la formation humaine des fidèles de l’Opus Dei afin que leur conduite soit loyale et droite, et qu’ils n’oublient pas de s’occuper, en premier, des plus faibles ou des nécessiteux, aussi bien au niveau matériel que spirituel. Il a prévu tous les moyens pour une intense formation, avec une attention particulière aux études philosophiques et théologiques. Il veilla attentivement sur les aspects humains et doctrinaux en les conciliant avec les ascétiques, les apostoliques et professionnels, dans le cadre d’une large liberté sur tout ce qui est discutable. Il recommandait la lecture pour entretenir et améliorer, au jour le jour, la culture séculière et religieuse et conseillait la fréquentation assidue des classiques de la littérature universelle et de la pensée chrétienne.

Il pensait que pour avoir une influence chrétienne dans la société civile, il fallait une formation vaste, unitaire, profonde et assimilée au fil des ans. De ce fait, il assurait que la *formation n’est jamais achevée*. C’est le seul moyen que les chrétiens ont pour embraser leur collègues, leur famille et leurs amis du feu du Christ ou, tout au moins, élever la température spirituelle de leur entourage. Il disait très concrètement que l’Opus Dei « est une grande catéchèse » qui ne fait que former ses membres pour qu’ils agissent, personnellement et librement, chacun selon ses critères, là où ils se trouvent de par leur travail, leur famille ou leur relations.

4. AMOUR DE LA LIBERTÉ

La pensée rationaliste est souvent paradoxale et c’est le cas pour le *paradoxe de la liberté*. D’une part, elle défend la liberté en toute justice, mais par ailleurs, la plupart des penseurs héritiers du rationalisme finissent par nier que l’homme soit réellement libre. Dans cet état des lieux culturels, le profil de Saint Josémaria va occuper une place importante. En effet, sans craindre les précautions antithétiques de ceux qui se méfient d’une proclamation de la liberté tous azimuts, il parie sur la capacité humaine à poser des choix libres, manifestation la plus claire d’une dignité qui permet de répondre volontairement aux injonctions divines et de faciliter un dialogue confiant avec Dieu et avec les hommes, sans discrimination de race, de condition sociale ou de culture.

²⁸ Sillon, n° 428.

C'est sur cette solide base anthropologique qu'il assied la réalité d'une libération incomparablement plus radicale que celle dont rêvaient les utopies idéologiques parce qu'il s'agit de la liberté pour laquelle le Christ nous a libérés²⁹ et qu'elle est le fruit d'une libération obtenue par le Christ sur la Croix.

Comme pour les autres aspects de sa vie, le fondateur de l'Opus Dei a répercuté cette conviction profonde tout naturellement dans son style de vie et de gouvernement. Il confiait totalement sur la libre responsabilité des fidèles de l'Œuvre, de sorte qu'il préférait courir le risque d'être confronté à l'erreur de quelqu'un plutôt que d'exercer un contrôle suffoquant sur les gens. Il aimait que les membres de l'Opus Dei soit différents entre eux, tout en percevant chez tous « le bouillonnement limpide et surnaturel du Sang du Christ, du sang de famille ». Respectueux des bonnes manières, il fuyait toute manifestation protocolaire. Son travail quotidien avait le sceau du naturel, dans la vie ordinaire d'une famille courante, où les traitements honorifiques sont déplacés : il n'acceptait qu'une seule chose, que nous l'appelions Père, pour lui montrer notre affection et notre confiance eu égard à la paternité spirituelle qui se dégageait de sa conduite et dont nous avons tous l'expérience. Il accordait une grande autonomie à ceux qui avaient des postes ou des fonctions de gouvernement et de formation dans l'Opus Dei et qui, étant investis de cette autonomie, tâchaient de *sentire cum patre*, d'avoir l'esprit du Père qui donnait toujours des indications pratiques et simples, loin de toute casuistique interminable. Il n'interférait pas dans la vie professionnelle et sociale de ses enfants qui jouissent toujours, comme tous les fidèles chrétiens, de la plus totale liberté dans leur activité publique ou privée, en accord avec une fidélité à la foi et à la morale de l'Église pour tout ce qui est de leurs légitimes options politiques ou intellectuelles.

On aurait pu craindre que cette affirmation de la liberté fût incompatible avec le don à Dieu des chrétiens courants. Mais saint Josémaria évita non seulement de tomber dans cette dialectique fallacieuse mais formula une réponse audacieuse pour montrer que la liberté personnelle renforce le don de soi : « Il n'y a rien de plus faux que d'opposer la liberté au don de soi, car le don de soi est une conséquence de la liberté »³⁰. Nous sommes là devant l'une des clés de sa pensée qui se situe au-delà des apories modernes de la liberté issues précisément d'un aveuglement face à cette question. Sa position n'a rien à voir avec une réserve timorée devant l'autonomie droite du comportement humain. Il place la capacité de s'autodéterminer à la racine de la plus grande manifestation de la liberté moyennant laquelle quelqu'un peut se mettre en toute confiance entre les mains de Dieu son Père et se libérer ainsi des attaches de son égoïsme. Le cadeau de la liberté que le Seigneur nous a accordée en nous créant et qu'il restaure et raffermit en nous rachetant, devient à son tour le don que la créature offre à son Créateur et Rédempteur comme l'offrande d'un enfant à son Père qui l'accepte précisément parce qu'elle est libre. Saint Josémaria disait haut et fort, dans un paradoxe audacieux, mais d'une grande densité réelle que la raison surnaturelle de notre choix est de servir *parce que le cœur nous en dit*.

²⁹ Cf. Ga 4, 31.

³⁰ *Amis de Dieu*, n° 30.

Cornelio Fabro a souligné cette pensée innovante aussi bien par rapport à la pensée moderne que par rapport à la réflexion traditionnelle : « Homme nouveau pour les temps nouveaux de l'Église du futur, Josémaría Escrivá de Balaguer s'est emparé de la notion originelle de la liberté chrétienne dans une sorte de connaturalité, et sans doute aussi, grâce à une lumière surnaturelle. Plongé dans l'annonce évangélique de la liberté comprise comme une libération de l'esclavage du péché, il a confiance en celui qui croit au Christ et, après des siècles de spiritualités chrétiennes basées sur une priorité à l'obéissance, il renverse la situation et fait de l'obéissance une attitude et une conséquence de la liberté, le fruit de sa fleur, issue de ses racines profondes »³¹.

Dieu court le risque de parier sur l'aventure de notre liberté. C'est ce que le fondateur de l'Opus Dei a toujours proclamé. Il ne veut pas que l'existence sur terre soit une fiction écrite d'avance, comme si le monde était « un grand théâtre » où des ombres sans autonomie joueraient à être libres. Son sens réaliste et positif le porte à croire que l'histoire de tous les jours est une *histoire vraie*, tissée de chances et de passages difficiles, de réussites et d'échecs, sous la protection aimante de la Providence divine qui n'anéantit pas la liberté mais qui l'étaye et aide à la raffermir pour que nous puissions arriver au terme d'une vie accomplie. Ceci implique une large marge de rencontres imprévues, de tentatives et de reculs puisque tout être humain est tenu de payer entre la sécurité de la toute-puissance du Seigneur et l'incertitude de la faiblesse de l'homme. Le chrétien est l'aristocrate des choix tout à fait libres, le maître de la liberté authentique.

Cette primauté de la liberté est à la base de la grandeur et de l'importance de l'existence ordinaire et le message de l'Opus Dei en fait l'un de ces éléments les plus typiques. Les choix de chacun au quotidien, dans ses occupations les plus courantes ou les plus extraordinaires, débordent d'une transcendance humaine et surnaturelle. C'est dans ce contexte que se joue la splendide partie de la sainteté personnelle et de l'efficacité apostolique. C'est dans ces aléas que nous minimisons souvent, alors qu'ils n'ont rien d'indifférent, que s'alternent la joie et la douleur, le succès apparent et l'échec non moins apparent. Or, si le fils de Dieu en vient à bout avec droiture surnaturelle et perfection humaine, il contribue ainsi au bien de ses semblables et à cette nouvelle évangélisation vers laquelle le saint-père Jean-Paul II ne cesse de nous encourager sans relâche. La foi n'est plus un sujet de conversation, elle n'est pas seulement à proclamer et à confesser : elle est une vertu que le chrétien doit quotidiennement exercer dans l'accomplissement de ses devoirs ordinaires. De ce fait les fidèles courants seront, comme le répétait le fondateur de l'Opus Dei : « comme une piqûre intraveineuse dans le flux circulatoire de la société ». Ils seront « la consolation de Dieu » et donneront les raisons de leur espérance à un monde blasé.

« Certains de ceux qui m'écoutent en ce moment me connaissent depuis de nombreuses années déjà et peuvent témoigner combien, pendant toute ma vie, j'ai prêché la liberté personnelle unie à la responsabilité individuelle. Je l'ai cherchée et je la cherche, de partout, comme Diogène cherchait un homme. Et je l'aime chaque jour

³¹ C.FABRO, « *El primado existencial de la libertad* », in Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer y el Opus Dei, EUNSA, Pamplona 1985, p. 350.

davantage, plus que toute autre chose sur la terre : elle est un trésor que nous n'apprécierons jamais assez »³². Il n'est effectivement pas facile de trouver des réalisations de la vraie liberté dans notre monde. Très souvent, des cercles de pouvoir fermés dirigent l'opinion publique. La culture est confinée dans des cénacles d'initiés. De nombreux jeunes, ou moins jeunes, sont pris par la fièvre de la consommation et se dissipent dans des loisirs sans substance. C'est pourquoi saint Josémaria accorde tant d'importance à une éducation qui permette la croissance harmonieuse et complète de la personne en sa dimension humaine et surnaturelle. Sa pédagogie de la liberté vise à former « de vrais chrétiens, des hommes et des femmes intègres, capables d'affronter avec un esprit ouvert les situations auxquelles ils seront confrontés durant leur vie, de servir leurs concitoyens et de contribuer à la solution des grands problèmes de l'humanité, capables de porter le témoignage du Christ là où ils vont se trouver dans la société »³³. Toute institution consacrée à la formation devrait être une école de la liberté responsable formant ses élèves dans l'amour de la liberté afin que chacun apprenne à s'en servir dignement et la promeuve dans les milieux les plus variés de la société.

La vraie liberté est le facteur radical de l'amélioration des hommes dans tout le réseau civil qui s'appauvrit et s'étirole si elle est étouffée. Lorsque la liberté est bâillonnée, la société tout entière s'ankylose et l'autorité qui aurait dû en faciliter l'exercice et la diffusion, est tentée par l'autoritarisme. Ce que dit *Sillon* à ce propos est net et précis : « Si l'autorité devient un autoritarisme dictatorial et que cette situation se prolonge dans le temps, la continuité historique se perd, ceux qui gouvernent meurent ou vieillissent, des gens, manquant d'expérience pour diriger, arrivent à l'âge mûr, et la jeunesse, inexpérimentée et agitée, veut prendre les rênes : combien de maux !, combien d'offenses à Dieu, personnelles ou fomentées chez les autres, retombent sur celui qui fait un si mauvais usage de l'autorité ! »³⁴.

On peut affirmer que les différentes formes d'autoritarisme qui ont abouti aux terribles totalitarismes du 20^{ème} siècle, découlent souvent, et en bonne partie, de l'irresponsabilité des citoyens. Si on n'est pas disposé à faire face aux devoirs civiques personnels, à participer activement, selon les possibilités de chacun, aux différents niveaux de la « chose publique », on pourrait difficilement justifier par la suite une plainte contre ceux qui n'ont pas respecté les droits ou qui n'ont pas tenu compte de l'avis personnel des gens. Saint Josémaria accordait une grande importance à l'obligation des catholiques d'être présents, chacun selon ses convictions, aux carrefours de la vie et là où sont élaborés les foyers de l'opinion publique. Avec cela, il ne parlait pas seulement, ni même essentiellement, de l'activité politique professionnelle, mais de la grande diversité d'associations et de communautés qui tissent la trame sociale, du simple groupe sportif, aux organismes internationaux. Avec sa participation active et libre à ses forums, le chrétien défend la dignité de l'être humain, en tant que personne et fils de Dieu, la vie humaine dès son début à son déclin naturel, la justice, les droits de la personne et des familles, les grandes causes de l'humanité...

³² *Quand le Christ passe*, n° 184.

³³ *Ibid.*, n° 28.

³⁴ *Sillon*, n° 397.

Le *pluralisme* est l'une des conséquences visibles de la liberté. Si l'individu et les groupes sociaux font valoir le poids de leurs convictions, il est naturel que surgissent des options diverses dans un dialogue ouvert qui respecte les avis contraires mais qui ne cède pas sur les points intouchables qui découlent de la nature humaine elle-même et appartiennent aux fondements premiers de l'être ou de la société. On évite ainsi l'erreur de faire l'amalgame entre pluralisme et relativisme, liberté et spontanéité irrationnelle, démocratie et manque de points de référence solides.

Le pluralisme authentique ne peut pas s'appuyer sur le relativisme car autrement les convictions seraient tout à fait conventionnelles, au risque de bafouer la diversité : des attitudes taxées de minoritaires (alors que bien souvent elles ne le sont pas) sont bafouées par ceux qui tiennent les commandes de l'opinion publique, le pouvoir économique ou la bureaucratie officielle. Ceci concerne spécialement aujourd'hui la recherche scientifique ayant une incidence particulière sur les questions biotechnologiques. Les connotations éthiques décisives de certaines des recherches en cours doivent encourager les scientifiques de bonne volonté, et tout d'abord les chrétiens, à adopter des positions nettes en faveur de la vie humaine. En effet, comme le disait saint Josémaria dans un discours académique en 1974, « l'objectivité nécessaire rejette justement toute neutralité idéologique, toute ambiguïté, tout conformisme, toute lâcheté : l'amour de la vérité engage la vie et tout le travail du scientifique et étaye sa trempe honnête face à de possibles situations inconfortables. En effet sa droiture engagée n'aura pas toujours une image favorable dans l'opinion publique »³⁵.

Avec ces précisions, l'aspect positif du pluralisme dans une société libre est consolidé. Saint Josémaria a bien précisé que les fidèles de l'Opus Dei peuvent défendre et défendent en fait, des positions différentes voire opposées dans les domaines de libre opinion dans la vie sociale de chaque pays. Il l'explicitait très positivement et avec une portée universelle : « L'Œuvre ayant un objectif exclusivement divin, son esprit est un esprit de liberté, d'amour pour la liberté personnelle de tous les hommes. Et comme cet amour de la liberté est sincère et n'est pas un simple énoncé théorique, nous aimons la conséquence nécessaire de cette liberté : à savoir le pluralisme Dans l'Opus Dei *le pluralisme est voulu et aimé, non pas simplement toléré et en aucune façon entravé* »³⁶. Toute personne ayant une connaissance minimum de la préléture de l'Opus Dei a pu constater cette réalité dans tous les pays où son travail se développe.

Et c'est ainsi qu'un esprit positif de dialogue et d'ouverture se répand dans la société pour éviter que le jeu des pressions contraires ne fasse que devienne endémique l'entêtement de ceux qui veulent toujours avoir raison et essaient d'imposer abusivement leurs critères aux autres. De ce fait, saint Josémaria a poussé sans relâche à « diffuser partout une véritable *mentalité laïque*, qui conduit aux trois conclusions suivantes :

— être suffisamment honnête pour assumer sa responsabilité personnelle ;

³⁵ Josemaría Escrivá de Balaguer y la Universidad, édition citée, pages 106-107.

³⁶ Entretiens, n° 67.

– être suffisamment chrétien pour respecter les frères dans la foi, qui proposent, dans les matières de libre opinion, des solutions différentes de celles que défend chacun d’entre nous ;

– être suffisamment catholique pour ne pas nous servir de notre Mère l’Église en la mêlant à des factions humaines »³⁷.

La liberté est essentielle pour l’activité du chrétien. Ce n’est qu’en jouissant de ce libre arbitre inséparable de la dignité d’hommes et de femmes créés à l’image et à la ressemblance de Dieu que l’on peut comprendre à fond le programme central de saint Josémariamaria : vivre saintement la vie ordinaire.

5. LA GRANDEUR DE LA VIE COURANTE

En se penchant, ne serait-ce qu’un peu, sur le profil de saint Josémariamaria Escriva de Balaguer, l’on perçoit que son message souligne de façon originale et énergique, le fait que les chrétiens soient capables d’atteindre la plénitude de la vie chrétienne au milieu du monde et ce, précisément dans leurs circonstances habituelles et leurs occupations quotidiennes. Sa prédication a ouvert à d’innombrables personnes et non seulement aux milliers de fidèles de la prélature, des chemins larges et divers pour qu’elles trouvent Dieu notre Père dans les situations courantes. La sainteté n’est plus alors quelque chose de réservé à des gens appelés au ministère sacerdotal ni à ceux que Dieu a choisis pour le servir dans la vie consacrée, des vocations toujours nécessaires et méritant la reconnaissance du reste des hommes. La sainteté est une exigence pour tous les fils Dieu.

La rénovation de cette doctrine qui proclame l’universalité de l’appel à la sainteté est la preuve la plus claire du caractère ouvert et positif de la personnalité humaine et ecclésiale du fondateur de l’Opus Dei. Cela demande, en effet, d’estimer chacun à sa juste valeur, quelle que soit sa formation intellectuelle ou sa profession, et de reconnaître que tous les rêves nobles de cette terre, même de ceux qui peuvent sembler banals ou sans importance, peuvent avoir une place dans l’itinéraire de l’âme vers Dieu.

Cette doctrine de la grandeur de la vie ordinaire est parvenue à des millions de personnes du monde entier en bonne partie grâce à la mobilisation apostolique très large créée et encouragée par saint Josémariamaria. Or, lorsque cette dynamique n’était qu’à ses débuts, il y a déjà soixante-quinze ans, cette façon de voir était insolite pour beaucoup de catholiques. Voici ce qu’en dit le décret pontifical sur ses vertus héroïques : « Dès la fin des années vingt, le Serviteur de Dieu, authentique pionnier d’une étroite *unité de vie chrétienne*, apporta la plénitude de la contemplation à tous les chemins de la terre, et appela tous les fidèles à s’insérer dans le dynamisme apostolique de l’Église, chacun à partir du lieu qu’il occupe dans le monde »³⁸. Ce grand serviteur de Dieu et des hommes y est aussi appelé *contemplatif itinérant* parce que sa vie reflète une union intime avec Dieu dans une activité apostolique inlassable, menée parmi des personnes

³⁷ *Ibid.*, n° 117.

³⁸ CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM, ROMANA ET MATRITEN, *Decretum super virtutibus heroicis in causa canonizationis Servi Dei Iosephmariae Escrivá de Balaguer*, 9 avril 1990 ; AAS 82 (1990) 1450-1455.

très diverses qu'il a encouragées à lutter joyeusement et résolument pour « être des contemplatifs au milieu du monde », c'est-à-dire des femmes et des hommes qui parcourent les sentiers de la vie en y cherchant l'intimité avec le Christ afin d'atteindre, en Lui, le Père, par le Saint-Esprit.

Le fondateur de l'Opus Dei eut la grande joie de voir comment le Concile Vatican II mettait en valeur la doctrine du caractère séculier propre et particulier au statut des laïcs. La Constitution dogmatique *Lumen gentium* s'exprime donc ainsi : « Il appartient aux laïcs, de par la vocation qui leur est propre, en gérant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu, de chercher le Royaume de Dieu. Ils vivent dans le siècle, c'est-à-dire dans tous et chacun des emplois et travaux du monde, et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, qui font comme le tissu de leur existence. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, pour que, en exerçant leur fonction propre, conduits par l'esprit évangélique, ils contribuent comme du dedans, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde, et qu'ainsi, d'abord par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité, ils rendent le Christ visible pour les autres. Donc c'est à eux qu'il appartient particulièrement d'éclairer et d'ordonner les réalités temporelles auxquelles sont étroitement liés, de façon qu'elles se fassent et croissent sans cesse selon le Christ, et qu'elles soient à la louange du Créateur et du Rédempteur »³⁹.

Les idées en vigueur dans les milieux culturels des années vingt et trente, n'aidaient pas le jeune prêtre Josémaria Escriva à lancer sa proposition de rendre aux circonstances de tous les jours leur sens noble et originel. Il ne trouvait pas non plus dans un milieu catholique plus restreint le point d'appui solide pour développer le paradigme de l'unité de vie entre la vie ordinaire et la foi sérieusement assumée. Le Concile Vatican II reconnaît que la fracture était plutôt drastique : « Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps »⁴⁰. Par ailleurs, Paul VI en est arrivé à écrire que la rupture entre l'Évangile et la culture est le drame de notre époque⁴¹. Et ce sont ces deux facteurs surnaturel et humain désarticulés que saint Josémaria s'acharne à concilier sans amalgames.

Jean-Paul II montra avec force ce panorama encourageant dans l'homélie de la cérémonie de béatification du fondateur de l'Opus Dei : « Avec une intuition surnaturelle, saint Josémaria a prêché inlassablement l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat. Le Christ invite tout le monde à se sanctifier dans la vie concrète de chaque jour. C'est pourquoi le travail est aussi un moyen de sanctification personnelle et d'apostolat quand on l'accomplit en union avec Jésus-Christ car, en s'incarnant, le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à toute la réalité de l'homme et à la création tout entière (cf. encyclique *Dominum et vivificantem*, n. 50). Dans une société où le désir effréné de posséder des biens matériels en fait des idoles qui éloignent les hommes de Dieu, le nouveau Saint nous rappelle que ces réalités, créées par Dieu et par le génie de l'homme, correctement utilisées pour la gloire du Créateur et au service de nos frères, peuvent

³⁹ CONCILE VATICAN II, Const.dogm. *Lumen gentium*, n° 31.

⁴⁰ CONCILE VATICAN II, Const.past. *Gaudium et spes*, n° 43.

⁴¹ Cf. PAUL VI, Ex.ap. *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 20 ; AAS 68 (1976) 19.

être un chemin qui conduit les hommes à rencontrer le Christ. " Toutes les choses de la terre - disait-il - y compris les activités terrestres et temporelles des hommes, doivent être ramenées à Dieu " (*Lettre*, 19 mars 1954) »⁴².

Ceci dit, le projet de « *sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail et sanctifier avec le travail* », demande une rénovation profonde du concept et de la réalité du travail humain, tel qu'il a été compris par une bonne partie de la culture contemporaine. Si le travail n'était qu'une réalité économique au service de l'enrichissement personnel, moyennant la manipulation de matières premières ou de l'échange de produits par le biais d'instruments financiers ce que saint Josémaria allait entreprendre aurait été un non sens. Ce réductionnisme économiciste n'est qu'une pure manifestation du matérialisme pratique présent même dans des idéologies qui prônent une liberté au rabais et plus ou moins biaisée. En effet, la recherche d'un profit égoïste de la part de l'individu n'est pas le moyen de parvenir au bien-être de tous, sous l'action d'une espèce de « main invisible » et ne correspond pas au sens ultime de la condition humaine. On ne saurait donc se passer de la notion de bien commun, que la doctrine sociale de l'Église a actualisée de nos jours et qui n'est pas une addition des intérêts particuliers, sans plus. Si la solidarité, ce service réel du prochain, venait à manquer, l'envergure humaine du travail serait déviée. La dignité des tâches quotidiennes serait de même amoindrie si ceux qui les réalisent n'étaient que des agents matériels, facilement remplaçables par des machines.

C'est dans un texte de saint Josémaria qu'il mérite d'être entièrement reproduit, que l'on apprécie combien sa vision intellectuelle et surnaturelle dépasse des idées fragmentaires et brisées sur le travail. Il est tiré d'une homélie prononcée en la fête de saint Joseph, en 1963 :

« Il est temps que nous, les chrétiens, nous proclamions haut et fort que le travail est un don de Dieu, et qu'il n'est pas sensé de classer les hommes en diverses catégories selon le travail qu'ils réalisent, en considérant certaines tâches plus nobles que d'autres. Le travail – tout travail – est témoignage de la dignité de l'homme et de son emprise sur la création. C'est une occasion de perfectionner sa personnalité. C'est un lien qui nous unit aux autres êtres, une source de revenus pour assurer la subsistance de notre famille, un moyen de contribuer à l'amélioration de la société et au progrès de l'humanité tout entière.

Pour un chrétien, ces perspectives s'élargissent et s'amplifient, car le travail lui apparaît comme une participation à l'œuvre créatrice de Dieu, qui, en créant l'homme, le bénit en lui disant: *Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la; dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre.* Car, pour avoir été assumé par le Christ, le travail nous apparaît comme une réalité qui a été rachetée à son tour. Ce n'est pas seulement le cadre de la vie de l'homme, mais un moyen et un chemin de sainteté, une réalité qui sanctifie et que l'on peut sanctifier.

⁴² JEAN-PAUL II, *Homélie de la messe de béatification de Josémaria Escriva de Balaguer et de Joséphine Bakhita*, Rome, 17 mai 1992.

Il convient donc de ne pas oublier que la dignité du travail se fonde sur l'Amour. Le grand privilège de l'homme est de pouvoir aimer et dépasser ainsi l'éphémère et le transitoire. L'homme peut aimer les autres, être à tu et à toi avec eux, et il peut aussi aimer Dieu, qui nous ouvre les portes du ciel, qui nous fait membres de sa famille, et qui nous autorise à Lui parler personnellement, face à face, à être aussi à tu et à toi avec Lui.

C'est pourquoi l'homme ne peut se limiter à faire des choses, à fabriquer des objets. Le travail naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour. Nous reconnaissons Dieu, non seulement dans le spectacle de la nature, mais aussi dans l'expérience de notre travail et de notre effort. Le travail est ainsi prière, action de grâces, parce que nous savons que c'est Dieu qui nous a placés sur terre, qu'Il nous aime et que nous sommes les héritiers de ses promesses. Il est juste qu'Il nous dise: *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (1 Co 10, 31) »⁴³.

Lorsque nous tâchons de sanctifier le travail et les autres tâches quotidiennes, nous imitons les trente années de vie cachée du Christ, passées auprès de Marie et de Joseph, exemples lumineux montrant bien que la grande sainteté demande l'humilité de ne rien chercher de spécial aux yeux du monde.

L'estime profonde de la vie courante demande de soigner amoureusement les menus détails, ces *petites choses* que l'on néglige parfois sans percevoir leur dimension d'éternité. En demeurant à sa place, le chrétien sanctifie le monde du dedans, contribue à surmonter le désordre issu du péché, fait un travail apostolique immédiat dans sa famille, parmi ses amis, ses voisins et ses collègues. La prière qui formate ses œuvres devient un trésor caché, une force spirituelle précieuse pour appuyer ses frères qui travaillent à tous les niveaux des réalités humaines les plus complexes.

Un point crucial de la physionomie du fondateur de l'Opus Dei est son amour de l'ordre, vertu qu'il s'efforça de pratiquer avec un courage héroïque tout au long de sa vie : finir à l'heure et en les parachevant toutes ses occupations, repos compris, enracina en son âme la conviction que pour réaliser de grandes entreprises il ne faut normalement pas des intelligences extraordinaires, qu'il suffit de s'attacher à couronner avec perfection les différentes exigences surnaturelles et humaines et de s'appliquer à tirer un rendement maximum des qualités que le Créateur accorde à chaque personne.

C'est à cause de cela, entre autres, que rien ne distingue extérieurement les chrétiens courants de leurs semblables, avec lesquels ils vivent, au coude à coude, dans la cité des hommes. Et ce, non pas parce qu'ils cachent leur vie d'union à Dieu, au contraire, sans timidité mais sans en faire étalage, ils la montrent à tous ceux qui les entourent, en tâchant de les approcher des merveilles de la grâce divine. Ils ne feignent pas d'être *comme les autres*, ils sont radicalement *égaux aux autres*, sans se croire meilleurs, en partageant avec tous, les espoirs et les désillusions de la vie sur cette terre.

⁴³ *Quand le Christ passe*, numéros 47-48.

Ainsi, la *mentalité laïque* est harmonieusement greffée dans *l'âme sacerdotale*, avec la conscience pratique du sacerdoce réel des fidèles⁴⁴, ayant reçu la mission prophétique d'annoncer le royaume du Christ partout, en toute circonstance. Saint Josémaria qui s'est intensément voué à sa vocation ministérielle et qui a toujours tenu à se comporter seulement en prêtre de Jésus-Christ, aimait et exerçait cette mentalité laïque qui le poussait à accomplir strictement les lois civiles et à ne pas chercher pour lui le moindre avantage matériel découlant de sa condition de prêtre. Il ne voulait pas de privilèges. Il nous encourageait tous, par son exemple et ses propos, à être collés à la Croix, sachant la trouver non pas dans ces situations virtuelles, mais dans les incidences quotidiennes et le service effectif des autres. « Combien se laisseraient clouer sur une croix, devant des milliers de spectateurs stupéfaits, qui ne savent pas supporter chrétiennement les piqures d'épingle quotidiennes ! – Juge, par là, ce qu'il y a de plus héroïque »⁴⁵.

La joie chrétienne « *a des racines en forme de Croix* »⁴⁶ : cette conviction explique que saint Josémaria, doué comme nous l'avons dit, d'une sympathie expansive, ait été quelqu'un d'extraordinairement gai. Il soulignait à tout moment le côté positif des personnes et des événements, au demeurant négatifs d'entrée de jeu. C'est ce que j'ai relevé tout de suite lorsque j'ai commencé à travailler à ses côtés dans les années cinquante. Comme j'ai eu l'occasion de le dire souvent, j'ai eu l'impression justifiée de me trouver devant une personne *humainement remplie de qualités* qui faisaient de lui quelqu'un d'aimable, d'affable, d'affectueux, de serviable, soucieux des autres, capable de percevoir ce dont ils avaient besoin et de deviner s'ils étaient préoccupés par quelque chose. Je me suis trouvé devant un *bon maître* qui savait enseigner, encourager et corriger, en accordant toute sa confiance à ses collaborateurs. Et surtout, devant un *prêtre et un Père* qui, jour après jour, un instant après l'autre, à travers son travail, était voué entièrement à servir Dieu et les âmes, plongé dans une oraison très intense.

Son unité de vie le conduisait à être très humain et surnaturel : « nous devons être très humains, insistait-il, car autrement nous ne saurions être divins »⁴⁷. Je n'ai aucun inconvénient à redire très brièvement que c'était quelqu'un de fort, de compréhensif et d'optimiste qui vécut héroïquement la charité. Il agissait toujours de façon responsable, généreuse, pleine de zèle pour les âmes, saintement intransigeant dans la garde du dépôt de la foi et saintement transigeant avec les personnes ; un travailleur persévérant, sincère, loyal et un bon ami. Il pratiqua, sans la moindre discrimination, un esprit de service total, courageux et affectueux à l'égard de tous.

À ces qualités viennent s'ajouter celles qui caractérisent un bon prêtre : amoureux de l'Eucharistie, capable de délicatesses extrêmes lorsqu'il vivait la liturgie ; pieux, cultivé, instruit, identifié avec son ministère, éminent prêcheur et grand directeur d'âmes ; studieux, mortifié, détaché de lui-même et de ses occupations, ordonné et avec une profonde vision surnaturelle ; humble, priant, passionné pour tout ce qui a trait à Dieu, à la Sainte Vierge, à l'Église et au pape ; obéissant, sûr dans la doctrine ; pratiquant les

⁴⁴ Cf. 1 P 2, 9.

⁴⁵

⁴⁶ *Forge*, n° 28. Cf. *Quand le Christ passe*, n° 43.

⁴⁷ *Quand le Christ passe*, n° 166.

vertus théologiques et cardinales ; aimant sa vocation chaque jour davantage afin de s'approcher davantage du Seigneur et, par le Seigneur, des âmes.

Il avait un tempérament ardent et je pense que cela se voyait particulièrement lorsqu'il parlait de notre Mère la Sainte Vierge, ou lorsqu'il parlait de son désir d'atteindre la vision béatifique. Tout son être respirait la joie de celui qui va recevoir un trésor parce que son Père le lui a préparé. Ses yeux pénétrants, lucides, sereins, parlaient de même que le ton de sa voix, persuasif, chaleureux, totalement rassurant. Ces gestes parlaient aussi qui laissaient entrevoir cette union avec Dieu qu'il partageait déjà et que le pape proclama solennellement place Saint-Pierre, le 17 mai 1992.

Mgr Xavier Echevarria, Actes du congrès « *La grandeur de la vie ordinaire* », tome I, pages 67 à 89. Rome, 8/11 janvier 2002.